



Note préliminaire à l'Écho n°22 de juillet 1907

L'Écho se lance dans l'historique du clocher et des cloches. Il est très précis, tant dans les dates que dans les diverses mesures...

De nombreuses réparations sont faites dans l'église, elles ont duré 6 mois et coûté 2 456frs35, soit près d'un million d'euros actuels...

Comme pour le clocher et les cloches, l'Écho fait tout le panégyrique de l'Harmonie Gauloise. Et, là aussi, il est très complet et précis. Si j'osais je dirai, il n'en manque pas une seule note...



La comtesse TERRAY, épouse de Pierre TERRAY, née Anne Marie Camille d'ANDLAU décède au château de Barbentane le 15 juin 1907 à l'âge de 48 ans...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

n°21 de juillet 1907

Sommaire

- Page 01 = Notre clocher, nos cloches ;
- Page 02 = Les réparations de l'église ;
- Page 03 = Nos patronages ;
- Page 03 = L'Harmonie Gauloise ;
- Page 05 = Nouvelle iniquité, l'affaire de la "voiture" le vendredi 31 mai devant la cour d'Aix ;
- Page 05 = Solennité de la Fête-Dieu ;
- Page 06 = La fête du Sacré-Cœur ;
- Page 06 = Délégations au 4ème congrès de l'Action religieuse d'Aix les dimanche 16 et lundi 17 juin 1907 ;
- Page 06 = Le chant populaire ;
- Page 07 = Mme la comtesse Pierre Terray décédée le samedi 15 juin 1907 à 49 ans et enterrée le 19 juin ;
- Page 07 = États religieux ;
- Page 08 = Une tante qui a des l'esprit ;
- Page 08 = Jeux de Société.
- Index :** Gouthe-Soulard ; Glénat ; Chabert ; Gonet ; Fontaine ; Raoulx ; Baudouin ; Odrain ; Picard ; Rey ; Michel ; Daire ; Granier ; Bruyère ; Lambert ; Joubert ; Raoulx ; Pigeon ; Reboul.

Autres index : Tour de l'église ; clocher ; cloches.

Source : collection Magalie Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

* L'ÉCHO *

DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien!

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Aimez-vous les uns les autres!

Lisez et faites lire

Notre clocher

Nos cloches

Commencé à la fin du 15^e siècle, le 19 février 1484, (voir l'Écho de Barbentane, n^o d'avril 1907) notre clocher, malgré la mutilation subie en 1793, constitue encore un vrai monument.

Il est composé d'abord d'une forte tour carrée montant jusqu'au faite de l'église et couronnée par un parapet, lequel est soutenu par ce qu'on appelle, en style architectural, des corbeaux ou grosses pierres en saillie taillées en console.

Cette tour est flanquée d'une tourelle pentagonale de même hauteur qui contient l'escalier.

De la tour carrée formant le 1^{er} étage s'élève une seconde tour octogonale soutenue aux quatre angles, coupés par d'élégants contreforts au sommet desquels apparaissent de belles gargouilles et un deuxième parapet gracieusement sculptés dans le style de l'époque.

La flèche dont cette seconde tour octogonale percée de quatre fenêtres gothiques était la base et qui atteignait la hauteur de

17 mètres fut démolie pendant la période révolutionnaire.

En ce même temps, les cloches furent jetées à bas du clocher et le bronze servit sans doute à fabriquer des canons. Le sang coule quand la prière s'arrête.

Peu après le rétablissement du culte, par le concordat qui fut conclu le 15 juillet 1801 entre Bonaparte et Pie VII, le clocher reprit sa voix avec une première cloche que nous possédons encore et qui de l'ouverture du levant a été transportée dans celle du midi.

Elle doit peser environ 600 kilogrammes.

Il s'agit de resserrer ses écrous et d'ajouter à son mouton, qui fut recoupé, lors de son transfert, un contre-poids de 40 kilog. Cette réparation va être faite incessamment.

Elle porte l'inscription suivante : « Cette cloche a été jetée en fonte par Claude Baud, à Barbentane, en novembre 1802. MM. Antoine Raoux, Guillaume Fontaine et Claude Courdon étant fabriciens. *Ad majorem Dei gloriam et honorem*, à la plus grande gloire et à l'honneur de Dieu. »

Au-dessous, sur sa plus grande circonférence, on lit ces quelques mots : « Le parrain a été Guil-

laume Joubert et la marraine dame Jeanne-Marie Sérignan, belle-fille du parrain. »

La seconde cloche qui vint occuper le clocher, en compagnie de sa sœur aînée, dès la 8^e année du régime concordataire, cessa de vibrer le dimanche 5 avril, saint jour de Pâques, de l'année 1896. A la sonnerie de midi, elle rendit un son étrange: elle était fêlée. On regrette son timbre plus sonore et plus retentissant qui annonçait mieux, dit-on, les fêtes et les solennités.

Jetée au moule en 1809, elle eut pour parrain M. et Mme Didier. On n'y lisait que ces mots relatifs au patron: « *Ecclesia sancti Joannis Baptistæ*, Eglise de Saint Jean-Baptiste ».

On s'occupa aussitôt de la remplacer par deux autres, qui furent jetées au moule en décembre 1896. Bénites le 6 janvier 1897, jour de l'Épiphanie, par Mgr Gouthe-Soulard, elles prirent place ensuite au clocher, d'où elles se firent entendre, le 14 janvier, pour la sépulture de 1^{re} classe de Mme Thomas Chabert, née Glénat Thérèse-Catherine, généreuse bienfaitrice de l'église, à qui M. le curé Gonet, par reconnaissance, voulut réserver cet honneur.

La grosse pèse de 1.000 à 1.200 kilos, et avec la monture environ 2.200. Voici son inscription: « *Misericordias Domini in æternum cantabo*. (Je chanterai toujours les miséricordes du Seigneur.) Je m'appelle Jeanne-Gabrielle. Mon parrain est Jean-Baptiste Fontaine, maire de Barbentane. Ma marraine, Gabrielle de Puget de Barbantane, comtesse Terray. Souverain Pontife,

Léon XIII. Archevêque d'Aix, Gouthe-Soulard. Curé, Gonet Claudius. Vicaire, Fabre Urbain. Fabriciens, Pitras Claude, Bertaud Pierre, Bonnet Joseph, Aubanel Elysée, Raoulx Paul. La piété et la générosité du Conseil municipal et du peuple Barbentanais m'ont donné la vie. Fondue en décembre 1896. Eugène Baudouin, fondeur à Marseille. »

La petite pèse environ, cloche seule, 250 kilos. Elle se trouve placée dans l'ouverture nord. Son inscription est celle-ci: « *Gloria in excelsis Deo*. Je m'appelle Claudia-Anna. Mon parrain a été Claude Pitras. Ma marraine, Anna Bertaud. *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis*. (Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes accablés.) Eugène Baudouin, fondeur à Marseille, 1896. »

MM. Jean-Baptiste Fontaine, maire, et Jean-Joseph Raoulx, adjoint, se trouvant à Marseille, les 1^{er} et 2 janvier 1897, pour des élections sénatoriales, furent les premiers qui firent tinter, avec une pièce de 5 francs, nos deux nouvelles cloches, dans l'ancienne fonderie Baudouin, rue Wulfran-Puget.

Les réparations de l'église



Dans un article laudatif, un journal de la région disait: « M. le Curé de Barbentane fait la lessive de son église. » Cette lessive, commencée en novembre 1906, a duré 7 mois et a coûté cher.

Voici la note d'ailleurs réglée:

Pose de la gloire du maitre-autel, etc.	88.50
Pose de 6 croisées au dôme de la chapelle de Montdragon, etc.	41.50
Badigeonnage général et fournitures.	120 »
Marchepieds des bancs et chaises	91.80
Porte (pas. de la sacristie).	30 »
Cadre en bois pour le banc des prieures	8 »
6 fenêtres cintrées à la chapelle de Montdragon.	72 »
Réparations de portes et chaises	25 »
2 calorifères, tuyaux et pose	300.45
Peinture, vernissage, vitrerie.	329.10
Chaises neuves et garnitures	181.60
Etoffes, tissus, tapis.	140.25
Carrelage mosaïque.	325 »
Serrurerie	37.15
Diverses fournitures en zinc, plomb, soudures et réparations sur les toits de la sacristie et de l'église	205.65
Adduction d'eau à la sacristie.	66.90
Poste d'eau	28 »
Dorure, réargenture des objets du culte et fournitures diverses	364.80
TOTAL.	2456.35

NOS PATRONAGES

Le lundi de Pentecôte, a eu lieu une intéressante journée au local du patronage.

La jeunesse catholique de Châteaurenard est venue visiter celle de Barbentane. Après la grand-

messe et les vêpres, chantées à ravir par les enfants, de nombreux et intéressants concours occupent les heures trop courtes. Une magnifique loterie, précédée d'une émouvante allocution de M. le Curé, termine la soirée.

A bientôt une réunion plus importante et la visite des patronages d'Avignon.

Le grand patronage des demoiselles prépare activement la représentation d'un grand drame de Jeanne d'Arc pour l'inauguration de « la salle Jeanne d'Arc ».

Les chœurs de ce drame seront exécutés en partie par les jeunes filles du petit patronage Ste-Philomène.



L'HARMONIE GAULOISE

Relatant le dernier succès, pour ne pas dire *le triomphe* de nos musiciens Barbentanais, une revue d'Avignon, la *Défense catholique*, disait dans son numéro de mai dernier :

« *L'Harmonie gauloise* a obtenu, au dernier concours musical d'Avignon, trois prix (4 médailles et 300 fr.), dans la première division, pour l'exécution, le concours de lecture à vue et le concours d'honneur. Notre confrère le *Petit Provençal*, qui écrivait naguère que *l'Harmonie gauloise* n'était bonne que pour jouer à l'église ou dans les processions, devra modifier son jugement. »

A cette occasion, voici quelques notes d'essai historique sur notre Musique. Les chers Frères des Ecoles chrétiennes arrivèrent dans la paroisse en 1854. Leur

directeur, le regretté frère Odrain, s'empessa de former un certain nombre de ses élèves, et l'on eut bientôt une petite musique qui rehaussa l'éclat des fêtes religieuses. On apprit même le plain-chant. Au secours des instruments s'ajouta ainsi celui des voix jeunes et fraîches qui se mêlèrent aux voix graves des chantres.

Cette intéressante phalange exécuta par elle-même de nombreuses messes et participa assez souvent aux cérémonies des Prémontrés de Frigolet.

En 1856, le frère Odrain, absorbé par ses fonctions scolaires, céda la baguette du commandement à un excellent musicien, le père Picard, qui ne craignit pas d'affronter les concours. La musique continuait d'être appelée « la Musique des Frères ».

En 1859, le père Picard fut remplacé par M. Rey, qui vint, à cette fin, s'installer de Châteaurenard à Barbentane. Sous sa direction, nos virtuoses, en 1860, figurèrent à Arles, au passage de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice.

Après quelques années de décadence, l'œuvre musicale fut magnifiquement ressuscitée, en 1874, par un ancien élève du frère Odrain, M. Louis Michel, celui-là même qui vient de présider le Comité d'organisation du récent concours d'Avignon.

De cette époque date le nom d'*Harmonie gauloise*.

Inaugurée le jour de Pâques 1874, elle se produisit à la grand'messe, avec un programme des mieux choisis.

Le 20 juillet de la même année, elle effectua sa première sortie hors de Barbentane et

conquit un 1^{er} prix en 3^e division, lors des fêtes du centenaire de Pétrarque à Avignon.

Son second grand succès (1^{er} prix en 1^{re} division) fut obtenu, le 25 juillet 1875, au concours de Beaucaire.

De 1875 à 1877, M. Michel se trouvant au Japon pour ses affaires personnelles, la direction fut confiée à M. Camille Daire. Le 1^{er} juillet 1877, nous retrouvons M. Louis Michel à la tête de nos musiciens, qui reçoivent un 2^e prix en 1^{re} division au concours d'Arles.

M. Camille Daire, ancien élève des Frères, reprend, en 1878, la baguette de la direction, qu'il gardera jusqu'en 1890, non sans la faire étinceler d'un nouvel éclat.

Notons parmi ses sorties celle d'Alais, dans un festival aux hauts-fourneaux de Tamaris.

Les principes d'un saint occasionnèrent, sous la direction de M. Daire, d'autres sorties d'un autre genre.

La Muse était alors devenue suspecte, et les portes du saint Lieu, malgré la bonne volonté des exécutants et le désir de la population, qui aime tant l'harmonie et peut-être trop la cadence, ne s'ouvraient pas facilement devant elle.

La Muse s'en consolait toutefois en assistant aux fêtes civiles, et les bonnes réceptions au château Terray faisaient compensation aux coups de goupillon distribués, d'ailleurs, avec des intentions très saintes.

En 1890, M. Jean-Louis Granier prit la direction, qu'il conserva jusqu'en 1898, date à laquelle M. Daire revint remplir ses anciennes fonctions. Un

deuil cruel l'obligea à se retirer de nouveau, en 1905, et M. Granier lui succéda alors définitivement.

Le triomphe du dernier concours a prouvé surabondamment que le chef actuel, par son activité, son talent réel et son grand dévouement, est à la hauteur de sa tâche. Notre musique mérite les plus sincères félicitations. Nous saluons les lauriers qu'elle a si vaillamment conquis, et c'est de tout cœur qu'en l'applaudissant nous lui souhaitons d'en remporter longtemps encore de semblables.

NOUVELLE INIQUITÉ

L'affaire de la « voiture » est venue, le vendredi 31 mai, devant la cour d'Aix, qui a confirmé le sévère jugement du tribunal de Tarascon. La cour d'Aix n'a pas craint d'admettre cet affreux principe, à savoir que par cela seul que les faits délictueux existent, peu importe que le châtiment tombe sur des innocents ou sur les coupables. Il faut une sanction : on l'applique au petit bonheur. C'est la justice au xx^e siècle!

SOLENNITÉ

de la

FÊTE-DIEU.

Rien n'a manqué à son éclat. Une communion générale d'hommes groupait d'abord à la sainte Table environ 200 communicants, chiffre qui eût été facilement doublé sans les pénibles travaux qui absorbent, en cette saison

des primeurs, notre laborieuse population.

À 4 heures du soir, assistance aux vêpres de tout le conseil municipal, ayant à sa tête le vaillant comte Terray. A la procession qui s'est déroulée à travers les rues et les places publiques dans son parcours traditionnel, prenaient rang, à la suite des nombreux enfants de nos trois écoles libres et des diverses congrégations et confréries paroissiales, escortant le divin ostensor tenu par le R. P. Hilaire, les membres du conseil et une foule d'environ 500 hommes.

Notre musique l'*Harmonie gauloise*, qui a obtenu au dernier concours d'Avignon trois prix, dont un 1^{er} prix en 1^{re} division, précédait le dais.

Les divers reposoirs étaient d'un goût parfait. Notons seulement celui du cours, autour duquel un grandiose *Tantum ergo* accompagné par la musique a été chanté par la masse des voix.

Le *Nous voulons Dieu* a été aussi entonné par la foule entière devant le même reposoir.

Le dernier salut, à l'église, également accompagné par la musique, a clôturé solennellement la cérémonie. M. le Curé a remercié chaleureusement ses paroissiens.

La procession du 2^e dimanche, dans le même ordre et avec la même assistance du conseil, de la musique et la même affluence d'hommes, ne l'a pas cédé à la précédente. Le dais était porté par MM. les ex-conseillers de fabrique. Les cordons étaient tenus par MM. les adjoints Jean-Marie Bruyère et Lambert, et par MM. Baptistin Joubert et Jean

Bruyère, tandis que, le 1^{er} dimanche, cet honneur avait été décerné à MM. Jean-Joseph Raoulx, François Granier, le docteur Pigeon et le capitaine Reboul.

On a rivalisé d'ardeur et de bon goût dans la confection et la décoration des divers repositoirs. Le 1^{er} présentait un tableau vivant admirablement réussi de l'apparition de N.-D. de Lourdes. Rien de plus gracieux que la jeune Vierge dans sa grotte poétique, Bernadette priant à ses pieds et les deux petits anges adorateurs, en rose et en bleu et aux ailes d'or, de chaque côté de l'autel.

Venait ensuite le repositoir du Sacré-Cœur, d'un goût exquis; puis un splendide monument surmonté de la chaire de Saint Pierre; c'est devant cet autel, d'une grande magnificence, dressé et disposé avec un art parfait, que les rangs des fidèles se sont pressés et que le salut le plus solennel, avec accompagnement de la musique, a été donné. Un 4^e repositoir, au sommet duquel s'élevait la statue de l'Assomption très richement décorée, clôturait la série. C'était comme une vision successive de Lourdes, de Paray-le-Monial, de Rome, du ciel enfin. De pareilles fêtes en donnent du moins l'impression et y conduisent. Les catholiques de Barbentane seront toujours heureux de les renouveler avec le même élan et la même foi.

Heureux ceux qui, comme Nelson à son lit de mort, peuvent dire: « J'ai fait mon devoir! » (Card. ALIMONDA.)

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

Vendredi 7 Juin

Autel superbement décoré; messe chantée à 6 heures; communions nombreuses. Le soir, à 8 h. 1/4, chant solennel des Complies et des litanies du Sacré-Cœur par les choristes. Instruction pratique pleine d'onction et de doctrine par M. l'abbé Nicolas, curé de Puyricard, et salut solennel.

DÉLÉGATION

au 4^e Congrès de l'Action religieuse d'Aix

Dimanche 16 et Lundi 17 Juin

Les congressistes Barbentanais sont au nombre de 56. M. le Curé a fait parvenir un rapport. Il sera donné des détails dans le prochain numéro.

LE CHANT POPULAIRE

Il a été inauguré le 2^e dimanche de la Fête-Dieu, à la messe de 9 heures, par le chant des canitques: *Nous voulons Dieu* et *Prouvençau e catouli*, auquel tous les fidèles ont participé.

Il est vraiment beau, saisissant, le spectacle de tout un peuple qui ne forme qu'un seul cœur, une seule âme, une seule voix, pour chanter, prier, s'élever ainsi jusqu'à Dieu!



M^{me} la comtesse Pierre Terray

Le bon Dieu, qui choisit toujours ses victimes les plus nobles et les plus méritantes, éprouve au-delà de tout ce qui peut s'exprimer la famille Terray et la population entière.

Un ange du foyer, qui était aussi pour tous et pour les malades en particulier un ange de charité, a pris inopinément son essor vers un monde meilleur.

Nous déplorions, dans le dernier numéro de l'*Echo*, la mort de Madame la comtesse Terray, douairière.

Aujourd'hui, les catholiques Barbentais versent des larmes, des prières et d'amers regrets sur le cercueil de Madame la comtesse *Pierre Terray*, décédée le samedi 15 juin 1907, munie des sacrements de l'Eglise, au château de Barbentane, dans sa 49^e année.

Nous dirons, dans notre prochain numéro, ce qu'a été la vie de Madame la comtesse Terray, ce que furent ses derniers moments, ce qu'ont été ses funérailles, célébrées à Barbentane le mercredi 19 juin.

BAPTÊMES

Mai

5. Louise Marguerite BONFILS.
Parrain : Louis Dubès.
Marraine : Louise Perrot.
12. Henri-Marcel LAGET.
Parrain : Louis Moucadeau.
Marraine : Marie Moucadeau.
19. Louise-Léontine FONTAINE.
Parrain : Michel Trouche.
Marraine : Léontine Picard.

25. Fernand-Marius PLUMEAU.
Parrain : Courbier.
Marraine : Marie Plumeau.
28. Charles-Antoine CROUZET.
Parrain : Charles Bourges.
Marraine : Anna Gauthier.

Juin

1. Marie-Joséphine MARTINET.
Parrain : Joseph Martinet.
Marraine : Marie Deurrieu.

† SÉPULTURES

Mai

7. Jeanne GLÉNAT, 85 ans, à la Fontaine.
23. Sébastien BERTAUD, 80 ans, au Bourg.
23. Marie Catherine BERTORA, 83 ans, au Portail.

A V I S

Dans notre numéro prochain, paraîtra le compte-rendu de notre belle fête patronale.

UNE PENSÉE pour ceux qui souffrent

Il y a des moments où l'on succombe sous le poids de la vie. C'est alors que les IMPIES se désespèrent et vont quelquefois jusqu'à mettre fin à leurs jours, C'est alors que les VRAIS CROYANTS redoublent de confiance en Dieu et se plaisent à penser qu'ils auront des jours éternels.

Une tante qui a de l'esprit

Son neveu flânait un dimanche matin.

— Tu ne vas donc pas à la messe? lui dit-elle.

— Oh! répondit le jeune homme, *ceux qui vont à la messe ne valent pas plus que les autres.*

La tante ne réplique rien. Mais, dans la journée, elle appelle l'impertinent et lui dit avec bonté:

— Joanny, veux-tu me faire un plaisir?

— Quoi donc?

— Cherche-moi sur ton atlas les 20 peuples du monde que tu crois les moins civilisés; ajoutes-y les noms des 20 personnes les plus mauvaises que tu connais dans la commune, et apporte-moi cette double liste.

— Mais que veux-tu en faire?

— Tu verras.

Notre Joanny alla prendre une plume et du papier, en se disant: « A-t-elle des idées baroques, ma tante! » et il ne tarda pas à rapporter un document où s'étalait tout ce qu'il y avait de plus abruti comme peuple dans l'univers, et de plus canaille comme individu dans la commune.

— Eh bien! mon neveu, insinue la tante, *sont-ce des gens qui vont à la messe?...*

Le neveu reste muet. Il a compris.

— Donc, poursuit la tante, ce ne sont pas ceux qui vont à la messe qui grossissent les rangs des vauriens, et, s'il y en a parmi les catholiques *pratiquants* qui ne valent pas plus que les autres, ce n'est point parce qu'ils vont à la messe, mais parce

qu'ils n'en profitent pas comme ils le devraient.

Joanny est bon garçon; aussi, le dimanche suivant, sa tante le vit se diriger du côté de l'église.

Jeux de Société

Quand vous n'avez rien à faire, au lieu de tourner les pouces, exercez-vous à la petite gymnastique suivante:

Il s'agit tout simplement d'appliquer vos deux mains l'une contre l'autre, doigt contre doigt, mais en tenant repliés l'un sur l'autre les doigts du milieu.

Tout est prêt. Séparez alors les deux pouces, puis les index, puis les petits doigts.

Il ne reste plus que les annulaires.

C'est là que je vous attends...

••

Les allumettes sont-elles gourmandes? On serait tenté de le croire, d'après l'expérience suivante:

Prenez une cuvette pleine d'eau, et disposez à la surface des allumettes de cuisine, la tête en dedans, en forme de roue.

Taillez ensuite en pointe un morceau de savon blanc, et enfoncez-le dans l'eau, dans le milieu de cette roue. Vous verrez les allumettes s'éloigner et fuir le contact du savon.

Présentez, au contraire, un morceau de sucre. Les allumettes vont s'en approcher jusqu'à le toucher.

Expérience facile, amusante, et qui, chose rare, ne rate jamais.